

Dernier regard : les bases de notre foi dans une attitude vis-à-vis des migrants

Dans notre attitude vis-à-vis des migrants, nous trouvons quelques bases dans la Révélation et les lignes directrices de notre foi. Nous pouvons en faire un tour rapide.

Nous croyons d'abord que **la famille humaine est une**, selon la théologie qui se dégage des premières pages de la Bible, dans la Genèse, à travers la figure d'Adam et Eve. Pour nous, ce couple est d'abord et avant tout, symbolique de l'unité du genre humain... La Terre leur est donnée en partage, ainsi qu'à toute humanité... après eux.

Et de fait, d'un point de vue philosophique, la notion de « races » est de plus en plus remise en question. Cette unité, difficile à préciser semble s'imposer.

Tout juste peut-on parler de rameaux différents qui semblent même se croiser au long de l'histoire de l'humanisation. Nous les voyons comme nos racines, mais ils sont bien les ramures du grand arbre du vivant, dont nous sommes un des prolongements. Et ces pré-humains ont longuement marché, autant vers des terres nouvelles que vers l'humanité.

Dans l'histoire du Peuple biblique, nous pouvons lire une profession de foi qui tourne plus vers le présent ou l'avenir, dans une règle morale, que vers le passé. **Le croyant biblique se dit le fils d'un « araméen errant »**..., le fils d'un homme autrefois étranger, le descendant d'un marcheurs vagabonds.

« Tu prononceras ces paroles devant le Seigneur ton Dieu : « Mon père était un Araméen nomade, qui descendit en Égypte : il y vécut en immigré avec son petit clan. C'est là qu'il est devenu une grande nation, puissante et nombreuse. » Dt 26,5

C'est l'expression d'une mémoire à ne pas perdre : qu'il y a en chaque être, un peu d'étranger....

L'accueil de l'étranger, aujourd'hui est donc conseillé, en mémoire de ces moments fondateurs. C'est quelque chose que beaucoup de gens finissent pas se dire, lorsqu'ils scrutent leur généalogie, et qu'ils trouvent très souvent, des ancêtres venant d'ailleurs.

De fait, le Peuple de Dieu fera cette expérience renouvelée, à l'occasion d'une famine (cycle de Joseph Genèse 38 à 42) d'être des réfugiés en Egypte, y trouvant la nourriture après de nombreuses péripéties. Puis, d'être libérés d'Egypte par Moïse au temps où ils sont devenus des « étrangers pour Pharaon ».

Avec **les temps des prophètes**, une poussée universaliste se manifeste. C'est que le Peuple d'Israël a été dispersé par l'Exil, comme il le sera encore au long des siècles. De toutes les nations, un retour des juifs est prophétisé... : **ces croyants juifs devenus étrangers** à leur propre pays reviendront.... Et sans doute avec eux, d'autres gens avec lesquels ils ont tissé les liens, par le mariage, à travers la culture ou dans l'amitié... On en parlera alors comme d'une caravane revenant avec de nombreuses richesses. (Isaïe 60)

Avec Jésus, cet universaliste va prendre l'allure de l'ouverture aux païens, du temps de Jésus et surtout dans l'Eglise primitive.

Les Evangélistes notent que Jésus fréquente le Samaritain et d'autres étrangers comme la Syro-phénicienne...

La confrontation à la synagogue de Nazareth est l'occasion pour lui d'affirmer une conscience : les prophètes se sont souvent retournés vers les étrangers où ils trouvaient

meilleur accueil. « Aucun prophète n'est bien accueilli dans son pays... ». Et Dieu se fait ainsi le Dieu proche des étrangers... Le refus de uns a valu l'accueil des autres. Le retour des premiers et leur conversion seront une occasion de réjouissance de tous.

Avec la syro-phénicienne, Jésus se découvre envoyé, non seulement aux brebis perdues d'Israël, mais à tous. Il fait remarquer que des 10 lépreux, un seul est revenu vers lui pour rendre grâce : un étranger, un samaritain.

Jésus finira par donner cette célèbre parabole du « Jugement dernier », où il fait imaginer que l'étranger, c'est lui, c'est Dieu.... **« j'étais un étranger et tu m'as accueilli » Mt 25, 35**

Le premier étranger, c'est finalement Dieu.

De fait, s'il est quelqu'un d'étranger, c'est bien lui. S'il est quelqu'un d'étrange, c'est encore lui. L'étranger est bien un sacrement de la présence de Dieu. Il impose une « transcendance », celle d'un Dieu qui a voulu la différence, par souci d'avenir de la Création dont la diversité est gage de vie.

Et les disciples vivront la même conversion, s'ouvrant aux païens, dès le Concile de Jérusalem et avec St Paul...

La foi chrétienne va alors suivre les pas des voyageurs et prendre le chemin de leurs voyages, notamment commerciaux.

Dans l'Empire romain, on peut être un étranger et devenir un citoyen...

Mais avec la communion de foi, tous deviennent des frères, d'une même famille..., qu'ils soient esclaves ou homme libres.

Les chrétiens sont décrits à la fois attachés à vivre dans l'Empire et à rester des hommes étranges, car ils ont une seule et même patrie, la patrie céleste. Ainsi, s'exprime la célèbre lettre à Diognète :

« Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens, et supportent toutes les charges comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie, et toute patrie leur est une terre étrangère. »

Ils vivent comme leurs ancêtres dans la foi dont la lettre aux Hébreux re-parcourt l'histoire, en disant :

« C'est dans la foi, sans avoir connu la réalisation des promesses, qu'ils sont tous morts ; mais ils l'avaient vue et saluée de loin, affirmant que, sur la terre, ils étaient des étrangers et des voyageurs. Or, parler ainsi, c'est montrer clairement qu'on est à la recherche d'une patrie. » He 11,13-14

Voilà de quelles manières et dans quelles conditions, la foi nous est parvenue...

Aujourd'hui encore, nous faisons plus discrètement cette expérience que nos communautés se renouvellent souvent par l'arrivée de familles ou de chrétiens venus d'ailleurs. Ils apportent leurs idées, ils s'investissent là où beaucoup se laissent vivre. Ils cherchent des frères.

L'étranger est source d'identité, dans la différence. Sans doute est-ce pourquoi il suscite d'abord un repli identitaire, avant que sa présence se révèle être une richesse, malgré les difficultés : les incompréhensions, les problèmes d'intégration et les peurs. C'est toute l'humanité qui est à l'image de Dieu, la communauté des hommes. L'unité voulue par Dieu est communion plutôt qu'uniformité. Voilà ce que nous réapprenons sans cesse dans la rencontre et l'accueil de l'étranger.